

LA RÉPUBLIQUE ET SES MASQUES

Culte du grand homme et culture matérielle (de la I^{re} à la V^e République)

Jonathan Barbier, Bruno Bertherat

Société d'études jaurésiennes | « Cahiers Jaurès »

2016/1 N° 219-220 | pages 119 à 143

ISSN 1268-5399

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-cahiers-jaures-2016-1-page-119.htm>

Pour citer cet article :

Jonathan Barbier, Bruno Bertherat, « La République et ses masques. Culte du grand homme et culture matérielle (de la I^{re} à la V^e République) », *Cahiers Jaurès* 2016/1 (N° 219-220), p. 119-143.

Distribution électronique Cairn.info pour Société d'études jaurésiennes.

© Société d'études jaurésiennes. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

La République et ses masques. Culte du grand homme et culture matérielle (de la I^{re} à la V^e République)

Jonathan Barbier et Bruno Bertherat

Si Marianne est immortelle, comme la République, ses saints que sont les grands hommes finissent par mourir, mais leur souvenir demeure, jusque dans les masques mortuaires qui en sont la trace matérielle. Cet exposé s'inscrit sous le double patronage, symbolique de Marianne et intellectuel de Maurice Agulhon et des historiens de la mort, notamment de Michel Vovelle¹, avec qui il entretenait des liens amicaux. L'historiographie est riche aujourd'hui, aussi bien du côté des représentations de la République² que du côté des attitudes devant la mort. Dans ce dernier domaine, l'histoire s'est longtemps focalisée sur les monuments funéraires et les funérailles, semblant délaisser les objets³. Or, on assiste depuis peu à un regain d'intérêt pour une culture matérielle de la mort⁴. Les masques

1. Pour la période contemporaine, les deux œuvres fondatrices sont : Philippe ARIÈS, *L'homme devant la mort*, Paris, Le Seuil, 1977 et Michel VOVELLE, *La mort et l'Occident de 1300 à nos jours*, Paris, Gallimard, 1983 [réédition en 2000].

2. On renvoie ici principalement à l'œuvre pionnière de Maurice Agulhon.

3. Par exemple, Mona OZOUF, « Le Panthéon. L'École normale des morts », dans Pierre NORA (dir.), *Les lieux de mémoire*, t. 1, *La République*, Paris, Gallimard, 1984, pp. 139-166 ; Avner BEN AMOS, *Le vif saisit le mort. Funérailles, politique et mémoire en France (1789-1996)*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2013 [1994] ; Antoinette LE NORMAND-ROMAIN, *Mémoire de marbre. La sculpture funéraire en France, 1804-1914*, Paris, Bibliothèque historique de la Ville de Paris, 1995 ; Pierre-Yves BAUDOT, *Événement et institution : les funérailles des présidents de la République en France (1877-1996)*, thèse de doctorat d'histoire, Université Paris 1, 2005 ; Pascale TROMPETTE, *Le marché des défunts*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 2008 ; Suzanne GLOVER LINDSAY, *Funerary Arts and Tomb Cult, Living with the Dead in France, 1750-1870*, Farnham/Burlington, Ashgate, 2012.

4. Emmanuelle HÉRAN (dir.), *Le Dernier Portrait. Musée d'Orsay, Paris, 5 mars-26 mai 2002*, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 2002 ; Emmanuelle HÉRAN, « Les yeux et la mémoire : dialectique des masques et des gisants », dans Françoise VIATTE, Dominique CORDELLIER, Violaine JEAMMET (dir.), avec la collaboration d'Hélène GROLLEMUND, *Masques, mascarades, mascarons*, Paris, musée du Louvre,

mortuaires peuvent donc faire leur retour dans l'histoire politique du contemporain et plus précisément dans celle de la République.

Pourtant, leur production n'a pas été inventée par la République. Elle remonte loin dans le temps, au Moyen Âge au moins, et est associée aux funérailles des souverains, voire au culte des reliques⁵. Si elle est réactivée par la Révolution, c'est au nom du culte du grand homme ou du génie dont les origines remontent à l'Europe des Lumières⁶ et dans un nouveau contexte funéraire, apparu dans le monde urbain et parmi les élites. On assiste alors à l'essor d'une véritable « mascomanie ». La pratique n'est pas propre au monde politique (on pense aux artistes, aux savants, aux militaires), ni aux républicains (on pense bien sûr à Napoléon I^{er})⁷, mais ceux-ci se la sont largement appropriée. Il est significatif qu'elle remonte aux débuts de la I^{re} République avec le masque de Marat en 1793 (dans le sillage de ceux de Rousseau et Mirabeau), connaisse un âge d'or au XIX^e siècle et sous la III^e République, puis un déclin même si elle se poursuit jusqu'à la V^e. Cette enquête a donc pour but de voir comment une pratique funéraire a trouvé sa place dans la culture républicaine, et comment elle a pu l'incarner.

Milan, Officina Libraria, 2014, p. 114-127. Voir également Édouard PAPET et *alii*, *À fleur de peau. Le moulage sur nature au XIX^e siècle*, Paris, Réunion des musées nationaux, 2001 ; Emmanuel FUREIX, *La France des larmes. Deuils politiques à l'âge romantique (1814-1840)*, Seyssel, Champ Vallon, 2009, p. 57-59 ; Manuel CHARPY, *Le théâtre des objets. Espaces privés, culture matérielle et identité bourgeoise. Paris, 1830-1914*, thèse d'histoire, université François-Rabelais de Tours, 2010, p. 463-480 et Emmanuelle HÉRAN, « Exposer des derniers portraits. Rôle et responsabilité du conservateur de musée et de du commissaire d'exposition », dans Bruno BERTHERAT (dir.), *Les Sources du funéraire en France à l'époque contemporaine*, Avignon, Éditions universitaires d'Avignon, 2015, p. 283-293. Notre liste se limite aux travaux qui abordent l'histoire des masques mortuaires.

5. Voir notamment Yves GAGNEUX, *Reliques et reliquaires à Paris (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Cerf, 2007. Il faut évoquer un colloque récent sur les reliques politiques dont la deuxième session, intitulée *Politisation des reliques du XIX^e et XX^e siècles* (Poitiers, 11-12 juin 2015), comportait notamment un atelier sur « La sacralisation des objets ». Cependant, aucune communication ne portait sur les masques mortuaires.

6. Une mise en perspective récente : Antoine LILTI, *Figures publiques. L'invention de la célébrité, 1750-1850*, Paris, Fayard, 2014.

7. Le duc de Reichstadt et Napoléon III ont également eu leur masque. Quant au masque royal, il est tombé en désuétude : le comte de Chambord semble être une exception.

Notre liste de masques mortuaires est courte et provisoire. Elle est constituée des masques mentionnés dans différentes publications et inventaires ou glanés au hasard de nos recherches. Nous avons tenté de varier les échelles, car les grands hommes sont comme les saints : il y en a d'universels ; il y en a de locaux, comme dans cette Provence chère à Maurice Agulhon, choisie comme terrain d'étude. Le masque républicain le plus récent est, à notre connaissance, celui d'Henri D'Attilio, député-sénateur-maire de Châteauneuf-les-Martigues (Bouches-du-Rhône), réélu en 2008. Nous avons répertorié au total 30 masques, qui renvoient à un ensemble de croyances et de pratiques et supposent des acteurs et des temporalités multiples. On peut alors ébaucher l'étude des trois dimensions d'une histoire des masques républicains : leurs origines, leurs usages et leur postérité, tout en intégrant une chronologie qui tient compte de leur essor et de leur déclin⁸.

La fabrique des masques

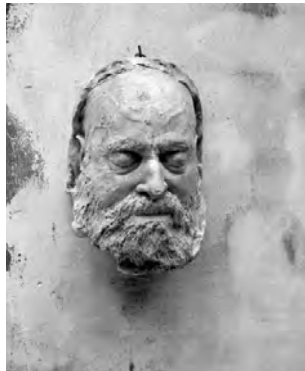
On posera ici deux questions centrales : pourquoi fait-on un masque ? Qui le réalise et dans quelles conditions ?

Le pourquoi renvoie d'abord à l'identité des masques. Les personnalités républicaines concernées sont généralement des figures héroïques, assimilées aux combats pour la République (de Cavaignac à Éboué), des martyrs (de Marat à Mandel). Certains ont pu avoir une vie édifiante,

8. Un tableau placé en annexe comporte la liste provisoire de ces masques. Les renseignements, très inégaux et incomplets, témoignent de l'état actuel de nos recherches. Nos remerciements à Jean-Baptiste Alba, Anaïs Albert, Christophe Albouy, Dominique Bardin-Bontemps, Annette Becker, Jean-Marc Berlière, Régis Bertrand, Yvane Besson, Laurent Bihl, Ann Blanchet, Anne Bouillé, Pierre Buan, Vincent Burroni, Gilles Candar, Anne Carol, Christophe Charle, Magali Charre, Christian Chevandier, Sylvestre Clap, Joël Cornette, Virginia de la Cruz, Patrice Decormeille, Jean-François Delmas, Quentin Deluermoz, Danièle Devinck, Jean Dulac fils, Diego Fernando Guerra, Pierre Gagné, Guillaume Garcia, Valérie Gautrand, Anne Goulet, Gérard Graugnard, Henri Graugnard, Emmanuelle Héran, Valérie Joxe, Éric Lafon, Jacqueline Lalouette, Jean-Christophe Laurence, Virgil Magherusan, dit Virgil, Véronique Malfettes, Rafael Mandressi, Christophe Marquez, Jean-Pierre Maury, Louis Millet, Françoise Monfrin, Laurent Noet, Olivia Pelletier, Pierre Petrucci, Florence Rionnet, Isabelle Rossez, Carine Royer, Georges Saunier, Philippe Sorel, Régine Staderoli, Vladimir Trouplin, Laurent Védrine, Marcel Wormser.

toute consacrée à un parti, à une ville (de Bloch à D'Attilio). D'autres encore sont à la lisière de notre liste, tel Hugo, parce que d'abord artiste, ou Blanqui, parce que d'abord socialiste (mais cette réflexion pourrait s'appliquer aux membres du PCF). On notera l'absence des femmes, grande différence avec la culture catholique.

Le commanditaire du masque peut être le futur défunt. Il semble que le rôle le plus important soit joué par la famille au sens biologique ou politique. Les municipalités sont aussi demandeuses pour rendre hommage à leur homme illustre (Lyon pour Édouard Herriot, Châteauneuf-les-Martigues pour D'Attilio par exemple⁹). Il faudrait saisir les mécanismes de la prise de décision, la part des discussions et celle des divergences. Ce qui est certain, c'est que la famille biologique, autrement dit les héritiers légaux, peut faire échouer le processus. C'est, semble-t-il, le cas pour de Gaulle¹⁰. La conjonction d'une demande familiale et d'une demande politique permet de caractériser le masque du grand homme républicain, tout autant que la prolifération des représentations de sa dépouille. Les exemples plus ou moins connus abondent, tel Marat immortalisé par David, entre autres, ou Raspail qui bénéficie lui aussi d'un masque (voir ci-dessous) et d'un « dernier portrait » (peint)¹¹.



Masque mortuaire de François-Vincent Raspail (1878),
musée Carnavalet, Cliché Christian Décamps, Inventaire général, ADAGP, 1999.

9. Entretien avec Jean Dulac fils le 21 mars 2016 ; entretien avec Henri Graugnard le 11 juin 2015.

10. Selon Jean-Pierre Maury, qui aurait dû réaliser le moulage (nous reviendrons sur lui plus loin). Nous n'avons pour l'instant pas d'autre source pour corroborer cette information.

11. François MIRALLES, *Raspail (1794-1878) sur son lit de mort*, s. d. (Carpentras, Bibliothèque-Musée Inguimbertaine, inv. 2014.0.29).

Le masque mortuaire permet de garder avec soi une ultime trace du disparu, tout comme le dernier portrait (peint ou photographié), voire des cheveux (utilisés pour faire des petits tableaux-souvenirs par exemple), véritables reliques sentimentales. Toutes ces traces ont l'avantage d'être imputrescibles : elles demeurent dans la beauté des choses et sont le prélude au culte des morts, dont le tombeau est le temple. La vogue de l'embaumement à l'âge romantique correspond à cette demande : conserver l'intégrité du corps au-delà même de l'inhumation¹². C'est donc un véritable « fantasme conservatoire¹³ » qui anime la société du XIX^e siècle, comme si la vie débordait sur la mort. Le masque devient alors une relique par destination. La logique est différente dans la culture catholique : la prise d'empreinte du visage d'un mort « en odeur de sainteté » permet, s'il est proclamé saint, de servir de modèle pour un portrait, une statue reliquaire en cire contenant ses restes : le masque et ses déclinaisons ne sont donc pas des reliques¹⁴.

Le masque du grand homme revêt une fonction supplémentaire, en tout au cas au XIX^e siècle : il peut servir de preuve scientifique du génie, comme le pensent les phrénologues¹⁵. On réalise les masques des criminels pour des raisons symétriques : identifier le monstre¹⁶. Le moulage s'inscrit alors dans un processus d'appropriation scientifique, funéraire et politique du corps du grand homme. Ainsi, le corps de Gambetta est-il tout à la fois moulé (le visage), dépecé (tête, cerveau, cœur, bras) et honoré (funérailles nationales, Panthéon), tout comme l'avait été Mirabeau

12. Anne CAROL, *L'embaumement, une passion romantique*, Seyssel, Champ Vallon, 2015.

13. E. FUREIX, *La France des larmes...*, *op. cit.*, p. 59. Voir aussi l'étude pionnière de Jean-Didier URBAIN, *La société de conservation. Étude sémiologique des cimetières d'Occident*, Paris, Payot, 1978.

14. Comme nous l'indique fort justement Régis Bertrand. Voir également Y. GAGNEUX, *Reliques et reliquaires...*, *op. cit.*, pp. 23-43.

15. Marc RENNEVILLE, *Le langage des crânes. Une histoire de la phrénologie*, Paris, Institut d'édition Sanofi-Synthelabo, 2000. Voir aussi Thierry LAUGÉE, « Un Panthéon morbide : la naissance du Musée de la Société phrénologique de Paris », *Études françaises*, vol. 49, n° 3, 2013, pp. 47-61.

16. L'exemple de Lacenaire est bien connu maintenant grâce à Anne-Emmanuelle DEMARTINI : par exemple, « Portrait d'un criminel en monstre moral sous la monarchie de Juillet : discours sur Pierre-François Lacenaire », dans Régis BERTRAND et Anne CAROL (dir.), *Le monstre humain. Imaginaire et société*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2005, pp. 69-86.

en son temps¹⁷. Quoi qu'il en soit, l'insistance sur la vérité profonde du modèle invite à s'interroger sur les auteurs des masques.

On peut distinguer trois catégories : les mouleurs, les sculpteurs et les thanatopracteurs¹⁸. Mme Tussaud, pupille du médecin et céroplaste suisse Philippe Curtius, est la première à apparaître dans notre liste, puisque c'est elle qui aurait pris l'empreinte du visage de Marat, dont l'original est par ailleurs perdu¹⁹. Elle aurait également pris les empreintes de guillotins célèbres sous la Révolution, notamment celle de Robespierre, mais cela est sujet à débats²⁰. Les profils et parcours des mouleurs sont variés. Il y a de véritables dynasties comme la société Lorenzi fondée à Paris en 1871, encore active aujourd'hui²¹, ou des indépendants comme le Parisien Jean-Pierre Maury, qui pratique le moulage en autodidacte depuis les années 1960. Celui-ci se présente sur son site comme « mouleur mortuaire », entre autres spécialités, car il est aussi devenu sculpteur²², ce qui invite à nuancer la trop radicale séparation entre les deux métiers.

17. Véronique MAGNOL-MALACHE, *Gambetta : un saint pour la République ?*, Nanterre, Archives départementales des Hauts-de-Seine, Paris, Caisse nationale des Monuments historiques, 1996 ; Antoine de BAECQUE, *La gloire et l'effroi. Sept morts sous la Terreur*, Paris, Grasset, 1997, « Mirabeau, ou le spectacle d'un cadavre public », pp. 21-46.

18. On n'abordera pas ici les médecins, notamment Gall, dont le travail en la matière est avéré et ne se limite pas aux têtes des criminels. À notre connaissance, aucune des personnalités de notre échantillon n'a été moulée par un médecin. Par ailleurs, on notera que le masque mortuaire de Paul Bert aurait été réalisé par un architecte.

19. Guillaume Mazeau évoque deux auteurs possibles : Madame Tussaud (*Madame Tussaud's Memoirs and reminiscences of France, forming an abridged history of the French Revolution*, London, Saunders and Otley, 1838, p. 340) ou Claude-André Deseine (*Le Bain de l'histoire. Charlotte Corday et l'attentat contre Marat, 1793-2009*, Seyssel, Champ Vallon, 2009, pp. 74-75 et pp. 171-173).

20. Notamment dans *Madame Tussaud's Memoirs...*, *op. cit.*, p. 342 et 350 ; E. HÉRAN, « Le dernier portrait ou la belle mort », dans E. HÉRAN (dir.), *Le Dernier Portrait...*, *op. cit.*, p. 32-33. Sur le masque de Robespierre, voir la mise au point d'Hervé LEUWERS et Guillaume MAZEAU, « Madame Tussaud et le masque de Robespierre. Exercices d'histoire autour de la médiatique reconstitution d'un visage », *AHRF*, n° 375, janvier-mars 2014, pp. 187-198.

21. Elle est désormais installée à Arcueil.

22. Entretien avec Jean-Pierre Maury le 22 mai 2015.

Voir <http://www.jp-maury.fr/artiste/artiste.html> (consulté le 7 mars 2016).

L'intervention des sculpteurs peut néanmoins paraître surprenante, car le moulage sur nature, dont le masque mortuaire est une variante, n'est pas leur spécialité. Le moulage n'est pas *a priori* œuvre de création : il est une copie, destinée à devenir un outil de travail pour l'étudiant des beaux-arts et le sculpteur chevronné. Cependant, même pour les sculpteurs, la réalisation du masque mortuaire d'un grand homme est recherchée. Aussi est-il logique que l'on retrouve des sculpteurs célèbres, nationalement, comme Alexandre Falguière pour Gambetta, ou, localement, tel François Carli, le sculpteur marseillais du masque de Barthou (et du roi Alexandre I^{er} de Yougoslavie).

Enfin, nous sommes entrés, depuis les années 1970, dans l'ère des thanatopracteurs. Cette évolution est liée à l'influence de la culture funéraire américaine et à l'insistance mise par celle-ci sur l'embellissement des corps²³. Le moulage, prolongement des soins de conservation, est intégré dans les offres proposées par les entreprises funéraires. C'est le cas de l'entreprise Graugnard, rachetée récemment par le groupe OGF, leader du secteur funéraire en France, et qui officiait sur le territoire des communes autour de l'étang de Berre. L'un des frères, Henri Graugnard, s'est spécialisé dans la thanatopraxie et dans le moulage funéraire²⁴. Celui-ci a d'abord fait un voyage d'étude aux États-Unis en 1972, puis une formation de neuf mois à l'Institut français de thanatopraxie en 1976 à Saint-Ouen, où enseignait Jean-Pierre Maury. Ce parcours donne une idée de la circulation des savoirs.

Comment se déroule le processus de sélection de celui qui va faire le masque du grand homme? L'auteur peut être un ami du défunt (le sculpteur Gabriel Pech pour Jaurès, Henri Graugnard pour D'Attilio). Parmi les autres facteurs probables, la notoriété et la compétence, les phénomènes de concurrence entre tous ces professionnels. Mais il y a aussi des formes de collaboration, le mouleur et le sculpteur pouvant intervenir ensemble comme ce fut le cas pour le masque de Victor Hugo, résultat de la collaboration de Jules Dalou et de son mouleur, Amédée Bertault²⁵.

23. Mélanie LEMONNIER, *Thanatopraxie et thanatopracteurs : enquête ethno-historique des pratiques d'embaumement*, thèse de doctorat d'ethnologie, Université Montpellier 3, 2006.

24. Entretien avec Henri Graugnard le 11 juin 2015.

25. E. HÉRAN, « Le dernier portrait ou la belle mort », art. cit., p. 81.

On n'évoquera pas ici l'ensemble des opérations de moulage et leurs contraintes²⁶. Le moulage a lieu traditionnellement dans la chambre mortuaire. Avec l'aide des proches du défunt et de leurs souvenirs, le visage peut être préparé pour ressembler à ce qu'il était vivant (le remplissage des joues avec un bourrage en étoupe par exemple). Le matériau de prédilection est le plâtre. La cire, plus précise, semble être plutôt dévolue au moulage des pièces d'anatomie. Une fois obtenu, le masque peut être remodelé : les cheveux, barbe, moustache sont retouchés, les défauts physiques gommés, pour obtenir cette alliance entre vérité et sérénité, voire beauté, propre aux critères du temps. En résumé, les mouleurs apportent leur technicité ; les sculpteurs leur créativité.

La thanatopraxie entraîne quelques changements. L'évolution concerne d'abord les lieux : on passe du domicile à la structure médicalisée ou funéraire (à partir de la fin du XX^e siècle). Il faudrait aussi comparer les techniques. Il semblerait que les soins de conservation permettent d'éviter les retouches sur l'empreinte : le visage serait en quelque sorte le premier masque. Autre changement : la dichotomie mouleur-sculpteur disparaît. C'est désormais le thanatopracteur qui dirige la totalité de la préparation du corps, avant les funérailles : soins de conservation, moulage, mise en scène sur le lit funéraire. Quant aux matériaux utilisés pour l'empreinte, ils évoluent : le plâtre est progressivement remplacé par d'autres matériaux comme l'élastomère, l'alginate dentaire.

Toutes ces évolutions ne remettent pas en cause les grandes caractéristiques du masque mortuaire : sa ressemblance avec l'être aimé et admiré dont il semble être l'émanation, sa matérialité qui le distingue néanmoins de l'organique, voire du macabre, par son idéalisation (la blancheur du plâtre s'oppose aux couleurs de la thanatomorphose). Cette troisième dimension, à la fois incarnée et désincarnée, aide à se projeter dans la quatrième, celle du souvenir et de la mémoire, familiale et collective. C'est à elle qu'il faut revenir au travers des usages du masque, puis de sa postérité.

26. Édouard PAPET, « Technique : "saisir la nature sur le fait" », dans É. PAPET et alii, *À fleur de peau...*, op. cit., pp. 74-77 ; E. HÉRAN, « Le dernier portrait ou la belle mort », art. cit., pp. 80-82.

Ses usages

L'usage du masque mortuaire du grand homme républicain ne se limite pas au cercle de la famille, mais se diffuse dans l'espace public. Cette diffusion est multiforme : elle concerne la reproduction du masque, mais aussi ses déclinaisons, qu'il s'agisse de représentations ou de mises en scène.

La reproduction du masque est un phénomène essentiel ; elle précède historiquement celle de la photographie, qui est censée produire une image aussi fidèle. Elle permet l'essor d'un véritable marché, celui de la vente des copies de sculptures (les tirages), porté par les nouvelles techniques permettant les réductions. Parmi les éditeurs, on peut distinguer le fondeur Ferdinand Barbedienne et ses successeurs, installés également à Paris, et pionniers dans la vente des réductions de sculptures²⁷. Quant à l'entreprise Lorenzi, elle assure à la fois le moulage et l'édition des masques. Ces sociétés disposent de catalogues de vente hier sur papier, aujourd'hui sur Internet, qui détaillent les modèles, les matériaux et les prix. Ainsi, il en coûtera aujourd'hui 147 euros à celui ou celle qui désire acquérir le « masque mortuaire » de Robespierre en plâtre patiné blanc (on peut le louer aussi)²⁸.

Il n'est pas possible en l'état actuel de notre enquête de saisir l'ampleur et les caractéristiques du marché des masques mortuaires des grands hommes républicains. Il faudrait consulter les registres de commandes des entreprises, les inventaires après décès. On peut avancer néanmoins quelques hypothèses. Les acheteurs font sans doute partie de plusieurs cercles : la famille élargie, les proches, les institutions (la mairie par exemple) et les admirateurs. Georges Clemenceau était, par exemple, détenteur du masque de Blanqui (il s'agit peut-être de l'original) et de celui de Gambetta qu'il conservait à son domicile parisien. Vincent Auriol possédait, quant à lui, une copie en bronze du masque de Jaurès.

27. Florence Rionnet (*Le rôle de la Maison Barbedienne (1834-1954) dans la diffusion de la sculpture aux XIX^e et XX^e siècles : considérations sur les bronzes d'édition et l'histoire du goût*, thèse d'histoire de l'art, Université de Paris IV, 2006) nous signale par exemple un contrat signé le 4 juillet 1932 avec le sculpteur Émile-Oscar Guillaume pour l'édition du masque d'Aristide Briand.

28. <http://www.lorenzi.fr/statues/Robespierre-465.html> (consulté le 15 mars 2016).

Des recherches pourraient être menées à propos de cas récents, dont les sources orales et écrites demeurent accessibles. On pense au masque d'Adrien Ricaud (ancien maire d'Ensues-la-Redonne, dans les Bouches-du-Rhône), mort en 1979, et à celui d'Henri D'Attilio par exemple.

Copié, le masque mortuaire peut être aussi inséré dans un tombeau ou un ensemble monumental rendant hommage à l'illustre défunt. Ainsi, à Châteauneuf-les-Martigues, le masque de D'Attilio est utilisé à deux reprises en 2009. La première effigie prend la forme d'un masque en bronze doré disposé sur une stèle située sur la place de la mairie. La seconde est un buste (également en bronze doré), posé sur piédestal et situé dans un square portant le nom du défunt, en face de son ancien domicile (voir ci-dessous). Comme il est d'usage, les deux monuments détaillent les différentes fonctions électives et distinctions du défunt. Les effigies de l'élusocialiste font écho au buste de François Mitterrand qui avait été érigé quelque années plus tôt, en 2005, dans le parc, à l'autre bout de la ville: le local rejoint le national pour opérer un véritable marquage politique du territoire communal.



Société funéraire Espolet, Mémorial d'Henri D'Attilio (2009), Châteauneuf-les-Martigues (square Henri D'Attilio), Cliché Jonathan Barbier

Si l'on met de côté la commande publique, on peut supposer que le marché de la copie des masques mortuaires est réservé aux classes supérieures²⁹. Ce marché est moins important que celui des masques de grands artistes, tels Beethoven ou Géricault, ou de grands hommes qui ne sont pas associés à la République, comme Napoléon I^{er}, ou encore du masque dit de l'*Inconnue de la Seine* (qui n'est sans doute pas un masque mortuaire, mais a été présenté comme tel), apparu à la fin du XIX^e siècle³⁰, qui sont tous des *best-sellers*. Tout comme les bustes de Marianne. Ce marché des masques des grands hommes républicains, bien que plus limité, n'en est pas moins chargé de sens, de sacralité : acheter le masque d'un mort qui n'est pas quelqu'un de sa famille est un acte fort, tout comme l'offrir à une autre personne ou à une institution. Par ailleurs, limiter les usages des masques au marché de la copie ne rend pas compte de leur richesse. Car le masque est aussi un sujet d'inspiration, une source pour les artistes et les médias.

Les masques funéraires se déclinent depuis longtemps de multiples manières. On retrouve tout d'abord des reproductions sous forme d'images, au moins depuis la fin du XIX^e siècle. Citons par exemple une eau-forte du masque de Blanqui par Félix Bracquemond publiée en 1897 dans la biographie du révolutionnaire³¹, des photographies d'André Kertész des masques de Clemenceau et d'Aristide Briand dans l'entre-deux-guerres³². La presse à grand tirage contribue à rendre plus familiers les masques mortuaires en les reproduisant parfois. Il y a aussi les images des catalogues d'expositions dédiées à tel grand homme³³, celles des catalogues commerciaux décrits précédemment vantant les qualités du produit, mais nous ne savons pas si cet usage est courant avant l'essor d'Internet, et peut-être celles des cartes (postales en particulier).

29. Ce que nous confirme Anaïs Albert qui, dans ses recherches sur la consommation des classes populaires parisiennes, n'a pas trouvé de masque mortuaire dans les scellés après décès ni dans les catalogues des grands magasins de crédit (*Consommation de masse et consommation de classe. Une histoire sociale et culturelle du cycle de vie des objets dans les classes populaires parisiennes (des années 1880 aux années 1920)*, thèse d'histoire, Université Paris I, 2014).

30. Bertrand TILLIER, *La Belle noyée. Enquête sur le masque de l'Inconnue de la Seine*, Paris, Arkhê Éditions, 2011.

31. Gustave GEFFROY, *L'enfermé*, Paris, Fasquelle, 1897.

32. Série « La France, 1926-1936 » (Donation André Kertész, Ministère de la Culture, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine).

33. Ainsi, sur la page de couverture du catalogue intitulé *Exposition Jean Jaurès. Du 29 juillet au 15 août 1945, au Populaire, 8, Faubourg Poissonnière, Paris*, [Paris], [1945].

Il est également avéré que le masque mortuaire a servi de modèle à des portraits funéraires. On en retrouve l'influence dans les statues de cimetières : le visage du gisant de Godefroy Cavaignac au cimetière de Montmartre par exemple. D'où son réalisme³⁴. En outre, le masque mortuaire a pu inspirer des représentations vivantes du grand homme, dans un certain nombre de monuments, de statues, de bustes, de bas-reliefs : les diverses statues d'Aristide Briand, des portraits, des bustes et statues de Jaurès (statues de Carmaux et de Castres), le buste de Raspail à Carpentras inauguré en 1932 par exemple. Pour les artistes et pour les sculpteurs surtout, la tridimensionnalité du masque mortuaire permet de mieux comprendre la morphologie du visage. Ainsi, le sculpteur Virgil Magherusan, dit Virgil, auteur d'un buste de Jaurès dans le cadre d'une commande passée en 2014 par la mairie de Pierrefitte-sur-Seine (Seine-Saint-Denis), a travaillé à partir d'une copie du masque mortuaire, qu'il aura pu examiner et toucher, et de photographies de Jaurès vivant, importantes pour saisir les expressions du grand homme³⁵. Telles sont les bases du travail de création du sculpteur.

Enfin, le masque mortuaire est aussi mis en scène à l'occasion de sa publicisation dans le cadre des funérailles et commémorations. Nous ne savons pas à partir de quand le masque mortuaire du grand homme républicain est utilisé dans les cérémonies qui lui sont consacrées et si cette utilisation est fréquente ou sporadique. Une certitude : il ne l'est pas, lors des funérailles de Marat, dont la scénographie imaginée par le peintre David est censée fixer les codes esthétiques et politiques du nouveau régime³⁶. À défaut d'une généalogie ou d'une typologie, on peut donner les exemples de Raspail et de D'Attilio, pour lesquels on analysera les caractéristiques de la mise en scène avant d'en voir les effets, les perceptions.

La mise en scène du masque s'inscrit dans un phénomène commémoratif, qui intervient un an après la mort du grand homme : 1879 pour Raspail et 2009 pour D'Attilio. On y retrouve des dispositifs et des ac-

34. *La Révolution de 1848. Exposition organisée par le Comité national du centenaire*, Paris, [s. n.], 1948, p. 63. Le gisant a été sculpté par François Rude et son élève Ernest Christophe et mis en place en 1856.

35. Ce buste devrait être installé prochainement place Jean Jaurès, à Pierrefitte-sur-Seine. Entretien réalisé avec Virgil Magherusan dit Virgil, le 10 mars 2016.

36. Jean-Claude BONNET, *La mort de Marat*, Paris, Flammarion, 1986 ; Jacques GUILHAUMOU, *La mort de Marat, 1793*, Bruxelles, éditions Complexe, 1989.

teurs similaires : élus locaux (ce sont les maires en place qui organisent la cérémonie), discours, défilé, voire orchestre (pour Raspail). Les contextes sont cependant différents : dans le premier cas, c'est la volonté de réconcilier Raspail avec sa ville natale, Carpentras³⁷ ; dans le second, c'est l'hommage rendu à l'élu local qui a fait toute sa carrière politique au service de sa ville. Dans les deux cas, les foules sont conviées, des brochures publiées ou des photographies prises. Et les cérémonies semblent avoir eu du succès.

On peut développer l'exemple de Raspail. En 1879, il s'agit de la réception du masque de Raspail qui est envoyé par son fils Benjamin, député de la Seine. Le masque est destiné à l'Inguimbertaine, la bibliothèque communale. Il est traité comme une relique. La présence de Raspail à Carpentras marque la réintégration de sa mémoire dans sa ville d'origine, qu'il avait quittée pour aller à Paris en 1815, alors que son corps est resté au Père-Lachaise, où son tombeau est devenu un lieu de pèlerinage³⁸. Les républicains se sont ainsi réappropriés les codes des manifestations royalistes et notamment la symbolique du double corps. Le maire de Carpentras et député de Vaucluse en 1879, le docteur Poujade, appartenant à la gauche républicaine, parle du défunt au présent comme s'il était revenu à la vie : « Il rentre aujourd'hui, son nom couvert de bénédictions du peuple et chargé de gloire. Il rentre au milieu d'une ère de paix et de travail, de prospérité et de liberté comme la France n'en avait point connue. Il rentre, glorieux et pacifié, aux cris de : Vive la République³⁹ ! »

Jusqu'à quand ?

37. Jonathan BARBIER, « L'homme illustre et sa ville natale. Les enjeux mémoriels autour de François-Vincent Raspail à Carpentras (1794-1932) », *Études vauclusiennes*, n° 80-81, 2013-2014, pp. 19-30.

38. Voir note 42.

39. Bibliothèque Inguimbertaine (Carpentras), 19. 680, *Anniversaire de la mort de François-Vincent Raspail à Carpentras, sa ville natale (7 janvier 1879)*, Carpentras, Mairie de Carpentras, 1879, p. 3.

Postérité

S'intéresser à la vie d'un masque, c'est aussi s'intéresser à sa mort, à ses éventuelles résurgences, y compris patrimoniales, qui ne peuvent être perceptibles que dans la longue durée.

Quelle est la durée de vie d'un masque mortuaire en tant qu'objet de culte ? Il faut distinguer le culte familial du culte civique. Sur le court et le moyen terme, que font les familles du masque de leur grand homme ? Est-il exposé au domicile ou enfermé dans une boîte ? Il serait alors le complément de l'album de famille avec ses photographies mortuaires. Mais ouvre-t-on les boîtes aussi souvent qu'on peut ouvrir les albums et les regarder en famille (même si cette pratique, avec la généralisation du numérique, semble elle aussi sur le déclin) ? Par ailleurs, le traitement du masque est-il différent chez les personnes et les institutions qui l'ont acheté, à qui il a été offert ? Certains masques célèbres ont pu être mis en valeur dans des domiciles, tels Napoléon I^{er} et Géricault. Les exemples sont plus difficiles à glaner du côté des masques républicains. On sait néanmoins que Clemenceau avait placé, dans son domicile parisien de la rue Franklin, le masque de Gambetta sur le mur de l'antichambre séparant son cabinet de travail de sa chambre à coucher⁴⁰. Ces mises en scène disent, au-delà de la satisfaction de posséder, un attachement, la revendication d'une filiation, un exercice d'admiration, visibles par soi et ceux que l'on invite chez soi.

Sur le long terme, il semble probable que la famille ne garde pas le masque, le perde, le jette (hypothèse) ou le donne à une institution, un musée. Les pérégrinations du masque mortuaire de Jean Cristofol (1901-1957), député et maire communiste de Marseille, sont significatives. Le masque a été confié récemment à la ville de Marseille par les enfants du défunt qui ne savaient plus quoi en faire⁴¹. La destinée des masques reste le plus souvent dans l'ombre, car leur trace finit par se perdre au point que l'on oublie qu'ils aient pu même exister. Et il y a parfois des énigmes. Pourquoi, par exemple, Clemenceau fait-il don en 1908 de son masque de Blanqui au musée Carnavalet ?

40. André WORMSER, « Georges Clemenceau, républicain de bataille », dans Léo HAMON (dir.), *Les opportunistes. Les débuts de la République aux républicains*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1991, p. 298.

41. Entretien avec Ann Blanchet, attachée de conservation au musée d'Histoire de Marseille, le 5 février 2016.

Cela pose la question de la durée de vie de la mémoire du grand homme. Prenons le cas de Raspail. Il est relativement oublié aujourd'hui, en particulier à Paris. Certes, son masque original est conservé à Carnavalet, son tombeau classé, restauré même, mais il n'est plus un lieu de pèlerinage⁴². Est-il même encore un lieu de mémoire ? Le square parisien Jacques-Antoine, dans le XIV^e arrondissement, où se trouve le socle de la statue de Raspail, enlevée sous l'Occupation, est devenu à l'automne 2013 le premier « espace canin » de la capitale, à la demande d'une association de propriétaires de chiens, avec l'assentiment de la mairie de cet arrondissement, et sans provoquer de protestations⁴³. Raspail est-il le seul oublié ? On observera que la société Lorenzi ne propose aujourd'hui, parmi la dizaine de masques mortuaires de son catalogue sur Internet, qu'un masque d'un grand homme républicain, celui, contesté, de Robespierre, évoqué précédemment⁴⁴.

Au-delà du déclin mémoriel de certains grands hommes, c'est le déclin d'une pratique et d'une culture matérielle qui frappe aujourd'hui, rejoignant celui plus précoce de la statuomanie. À partir du XX^e siècle surtout, le corps mort est progressivement maintenu à distance dans les pratiques funéraires. On peut s'interroger sur le poids de la Grande Guerre et de ses « gueules cassées » dans l'évolution du rapport aux objets mortuaires, notamment ceux représentant des visages morts. On notera néanmoins que treize des trente masques de notre liste ont été produits après 1918. Quoi qu'il en soit, les moulages funéraires concernent aujourd'hui plutôt les mains, comme celles de Pierre Mendès-France ou de Gaston Defferre. La photographie funéraire, moins chère, plus « acceptable », aurait-elle concurrencé les masques des morts ? Elle a connu un déclin elle

42. À chaque anniversaire de la mort de Raspail, des manifestations républicaines sont organisées autour de son tombeau au Père-Lachaise de 1879 jusqu'à 1891. En 12 ans, on observe toutefois un déclin très net du nombre des participants. Voir Archives de la Préfecture de Police, BA 125, Dossier François-Vincent Raspail (manifestations 1879-1897). À ce sujet, voir aussi Dawn DODDS, *Funerals, Trials and the problem of Violence in 19th-Century France : Blanqui and Raspail*, PhD, Cambridge, 2010.

43. *Le Parisien*, 28 janvier 2014 (<http://www.leparisien.fr/espace-premium/paris-75/ici-les-chiens-parisiens-sont-en-liberte-28-01-2014-3533613.php> consulté le 19 mars 2016).

44. On y retrouve en revanche les *best-sellers* (Napoléon I^{er}, Géricault, l'*Inconnue*...). Il faudrait aussi regarder sur les sites de vente pour ces masques aussi bien que pour leurs reproductions iconographiques.

aussi, peut-être plus tardif que celui des masques mortuaires, tandis que l'usage funéraire des cheveux semble avoir disparu. On n'affiche plus guère aujourd'hui dans la grande presse des portraits mortuaires⁴⁵.

Le moulage mortuaire de D'Attilio et sa publicisation sont exceptionnels et, semble-t-il, ont surpris, alors qu'aucune photographie mortuaire ne semble avoir été diffusée dans la presse locale. Ce sont au contraire des portraits de l'élue en activité, souriant, très éloignés du visage émacié du mort, que l'on peut voir. Le contraste entre cette résurgence ponctuelle des masques et l'absence (probable) des photos invite aussi à s'interroger sur la linéarité des évolutions. L'aspect monochrome des masques, leur patine réduiraient-ils leur dimension macabre? En témoigne aussi le retour en grâce de l'embaumement en France, après une longue éclipse. Mais le contexte politique joue aussi son rôle.

Il y a en effet des formes de regain mémoriel épisodiques qui sont propres au destin *post mortem* du grand homme. On a vu précédemment l'inauguration de la statue de Raspail à Carpentras en 1932. On peut évoquer les polémiques autour du visage reconstitué de Robespierre à partir d'une copie de son « masque mortuaire » par le médecin légiste Philippe Charlier et le spécialiste de la reconstruction faciale Philippe Froesch en 2013, polémiques qui font écho à celles de 1894 sur le faux masque mortuaire du centenaire de sa mort⁴⁶. À noter qu'en 2013 également le masque de Jaurès s'est retrouvé pour la première fois sous le feu des projecteurs lors d'une représentation théâtrale des comédiens Jean-Claude Drouot et André Benedetto sous le chapiteau des Amis de L'Huma⁴⁷, signe parmi d'autres de la vitalité mémorielle du leader socialiste. Mais c'est un exemple un peu plus récent que l'on développera : la réception du masque de Georges Mandel à l'Hôtel de Lassay, résidence du président de l'Assemblée nationale, mitoyen du Palais-Bourbon, le 11 juillet 2014, don de la Société des Amis de Georges Clemenceau.

45. La publication de la photographie de Mitterrand sur son lit de mort dans *Paris-Match* le 16 janvier 1996 a été une exception polémique. Elle a été prise à l'insu de la famille. D'où la plainte de celle-ci contre le journal pour atteinte au respect de la vie privée.

46. H. LEUWERS et G. MAZEAU, « Madame Tussaud et le masque de Robespierre... », art. cit.

47. <http://www.humanite.fr/medias/jaures-les-mains-dans-le-cambouis-d-aujourd'hui-548926> (consulté le 19 mars 2016).

À cette occasion, le président de l'Assemblée nationale, Claude Bartolone, a retrouvé les accents du discours de Malraux pour l'entrée de Jean Moulin au Panthéon, le corps étant remplacé ici par le masque : « Rentrez ici Georges Mandel, rentrez ici parmi les vôtres, parmi celles et ceux qui n'oublient jamais que la main des bourreaux se perdent dans les puits de l'Histoire, que l'esprit des héros nous rappelle toujours que nous, vos héritiers, nous ne sommes pas seuls. Vous nous accompagnez, vous nous guidez, vous nous éclairez, pour l'éternité ». La cérémonie a été filmée et mise en ligne sur le site Internet de l'Assemblée nationale⁴⁸. La réception d'un moulage funéraire a donc encore une dimension symbolique aujourd'hui. Comme au siècle précédent, le masque de Mandel est un support mémoriel positif, par opposition à la photographie prise juste après son assassinat qui n'est pas publicisée. Cette dimension symbolique peut être prolongée par la redécouverte d'une dimension patrimoniale.

C'est sur le masque mortuaire en général, en tant qu'objet artistique et mémoriel, que porte cette reconnaissance patrimoniale⁴⁹. Or, celle-ci est tardive en France, comparativement à d'autres pays comme l'Allemagne. L'exposition « À fleur de peau » sur le moulage (notamment mortuaire) et surtout celle sur « Le Dernier Portrait », organisées l'une et l'autre au musée d'Orsay en 2001-2002, ont constitué les premiers jalons de cette reconnaissance patrimoniale et ont éveillé l'intérêt des historiens. Certains masques refont surface aujourd'hui. À l'occasion du transfert du musée d'Histoire de Marseille sur le site du port antique en 2013, les masques de Barthou et du roi de Yougoslavie sont sortis des réserves et exposés dans une salle consacrée à l'entre-deux-guerres. Notons également en 2014 une exposition récente aux Archives départementales du Tarn, où le masque de Jaurès figurait en bonne place (voir page suivante), signe supplémentaire de l'importance que lui accordent nos contemporains. D'autres institutions avaient joué un rôle pionnier : Philippe Sorel a dressé au musée Carnavalet l'inventaire de ce qui est sans doute la plus belle collection de masques mortuaires de France.

48. <http://presidence.assemblee-nationale.fr/activites/ceremonie-de-remise-du-masque-mortuaire-de-georges-mandel> (consulté le 19 mars 2016)

49. Il faut évoquer aussi une publication plus ancienne sur le sujet (un recueil de photographies de masques mortuaires en fait) : Maurice BESSY, *Mort, où est ton visage ?*, Monaco, Éditions du Rocher, 1981.



Masque mortuaire de Jaurès au cœur de l'exposition en 2014
aux Archives départementales du Tarn (20 juin-3 octobre 2014),
Cliché Archives départementales du Tarn.

Cependant, cette reconnaissance patrimoniale demeure limitée⁵⁰. La plupart des musées ne s'intéressent pas aux masques mortuaires et les relèguent dans les réserves. La destinée des masques mortuaires du musée Carnavalet est significative. Au début du XX^e siècle, une partie d'entre eux était exposée dans les salles du musée et, parmi eux, le masque de Gambetta, « encadré de drapeaux »⁵¹. Aujourd'hui, tous les masques sont retournés dans les réserves, à l'exception de celui de Napoléon I^{er}. Quant au précieux inventaire de Philippe Sorel, il n'a pu encore être publié. Restent les hasards heureux qui nous ont conduits, au gré de nos déambulations sur Internet, à découvrir des masques mortuaires comme celui de Ricaud et D'Attilio. D'autres découvertes continuent de survenir au moment où nous finissons de rédiger ce texte.

50. E. HÉRAN, « Exposer des derniers portraits. Rôle et responsabilité du conservateur de musée et de du commissaire d'exposition », art. cit.

51. *Paris exposition 1900. Guide pratique du visiteur de Paris et de l'exposition*, Paris, Hachette, 1900, p. 67. Étaient exposés également les masques de Mirabeau et de Napoléon I^{er}, ainsi que ceux du peintre Henri Regnault et du navigateur Gustave Lambert, tués à la bataille de Buzenval en janvier 1871.

Dans son ouvrage *La mort et l'Occident*, Michel Vovelle soulignait la grande plasticité de la religion catholique, capable d'intégrer à la fois les croyances et pratiques de la religion populaire et l'évolution des attitudes devant la mort. Comme en écho, toute l'œuvre de Maurice Agulhon sur la République a montré une capacité similaire de la culture républicaine à réintégrer à son profit des traditions culturelles, idéologiques et religieuses, à créer de nouveaux emblèmes avec des reliquats du passé, à créer une nouvelle sacralité qui échappe au religieux au nom du politique et qui le concurrence parfois. En portent témoignage la figure de Marianne, mais aussi *mezzo voce* les masques mortuaires des grands hommes⁵².

Cette étude montre deux temporalités spécifiques, uniquement perceptibles sur la longue durée. La première concerne la durée de vie des grands hommes, qui finissent par mourir trois fois, avec la mort du souvenir familial, puis celle de la mémoire collective. En effet, dans cette histoire mémorielle, certaines figures s'estompent, d'autres apparaissent et les remplacent. La seconde renvoie à l'évolution de la culture politique républicaine. On a observé le déclin des images mortuaires des grands hommes, signe de l'évolution des attitudes devant la mort. Serait-ce également le signe d'un discrédit des hommes politiques? Dans la période de crise que traverse la France, c'est directement à Marianne que l'on s'adresse, pas à ses saints.

Cet article n'est que le début d'un projet de recherche. Il s'est contenté de poser des problèmes et de proposer des pistes. Il faudrait tenter de faire un inventaire significatif des masques pour peser le phénomène. Jusqu'à quel point la mascomanie est-elle comparable à la statuomanie? Nous sommes tributaires de sources très inégales et disparates⁵³ et nous espérons que cet article suscitera des témoignages;

52. À la manière des portraits présidentiels dans les mairies, les bustes de Marianne et les masques mortuaires ne se font pas concurrence. Ils sont complémentaires. Au sujet de la cohabitation entre les figures de Marianne et les photographies des présidents de la République dans les mairies, voir Vincent FLAURAUD, « L'hôte de la mairie. Portraits des présidents », dans Gérard MONNIER et Évelyne COHEN (dir.), *La République et ses symboles. Un territoire des signes*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2013, pp. 247-262.

53. Les archives des professionnels, peu ou mal conservées, les sources orales pour la période récente, par exemple.

il invite en tout cas à un dialogue. Il faudra aussi élargir les perspectives. L'étude de la diffusion des masques des grands hommes républicains français à l'étranger est un prolongement logique de notre sujet. Mais les comparaisons sont tout aussi essentielles⁵⁴. C'est dire l'ampleur du chantier, un chantier qui n'aurait sans doute pas déplu à Maurice Agulhon.

*Jonathan BARBIER (ATER – IEP de Toulouse et Centre Norbert Elias),
Bruno BERTHERAT⁵⁵ (Université d'Avignon – Centre Norbert Elias)*

54. Avec les masques des figures politiques non républicaines en France, avec les masques des figures politiques d'autres pays (nous avons ainsi pris contact avec Pierre Petrucci, de la société Petrucci et Carli établie à Montréal, qui a réalisé des masques d'hommes politiques canadiens) ou encore avec les masques satiriques des hommes politiques, comme nous incite à le faire Laurent Bihl.

55. <http://necrolog.hypotheses.org>

Annexe

Tableau des masques mortuaires des grands hommes républicains

Date de mort	Identité et statut	Commanditaires / Auteurs	Diffusion, cérémonies et expositions (rubrique non exhaustive)
13 juillet 1793	Jean-Paul MARAT (médecin, journaliste, député)	David ? / Mme Tussaud (céroplaste) ou Claude-André Deseine (sculpteur)	Original perdu. Jacques-Louis David aurait fait mouler le visage de Marat pour l'exécution de son tableau (Étienne-Jean Delécluze, <i>David, son école et son temps. Souvenirs</i> , 1855, p. 154). Copie du masque en plâtre à la Bibliothèque municipale de Lyon (Fonds Lacassagne ; don en 1921) ; masque en bronze au musée Lambinet (Versailles).
6 mai 1845	Godefroy CAVAIGNAC (journaliste)	? / attribué à Philippe-Auguste Jeanron (peintre, sculpteur)	Masque en plâtre au musée des Beaux-Arts de Rouen (dépôt de l'État depuis 1894). Modèle pour le gisant à Montmartre (1856) de François Rude et d'Ernest Christophe.
16 juillet 1857	Pierre BÉRANGER (chansonnier)	? / Adolphe-Victor Geoffroy-Dechaume (sculpteur)	Masques en plâtre au musée des Monuments français et à Carnavalet. Exemplaire en marbre au musée du Louvre. Exposition au musée Carnavalet en juillet 1885
11 mai 1876	Amable RICARD (avocat, préfet, député, sénateur, ministre)	? / Antony-Samuel Adam Salomon (sculpteur et photographe)	
3 sept. 1877	Adolphe THIERS (journaliste, député, ministre, président du Conseil, président de la République)	Mme Thiers / Auguste Clésinger (sculpteur)	Masque au musée national de Versailles et de Trianon.
7 janv. 1878	François-Vincent RASPAIL (chimiste, médecin, député)	Famille Raspail / Auguste Ménégault (mouleur)	Original en plâtre au musée Carnavalet. Cérémonies : remise de la copie du masque en plâtre à la Bibliothèque Inguimbertaine lors de l'anniversaire de la mort de Raspail en 1879 et inauguration du buste de Raspail inspiré du masque en 1932 à Carpentras (Vaucluse).

Date de mort	Identité et statut	Commanditaires / Auteurs	Diffusion, cérémonies et expositions (rubrique non exhaustive)
1 ^{er} janv. 1881	Louis-Auguste BLANQUI (socialiste, révolutionnaire, député)	? / Amédée Bertault (mouleur)	Masque en plâtre au musée Carnavalet (don de Georges Clemenceau en 1908). 2 copies à l'Institut international d'histoire sociale (Amsterdam), qui faisaient partie de la collection de Lucien Descaves acquise par l'Institut en 1936. Eau-forte du masque par Félix Bracquemond en 1897.
31 déc. 1882	Léon GAMBETTA (avocat, député, ministre, président du Conseil)	? / Alexandre Falguière (sculpteur)	Original au musée Carnavalet. Un exemplaire au musée Clemenceau à Paris. Exposition du masque au musée Carnavalet en 1899, à Ville-Avray (Seine-et-Oise, Hauts-de-Seine aujourd'hui) en 1932 et à la Chambre des députés en 1934.
4 janv. 1883	Alfred CHANZY (général, président du CG des Ardennes, sénateur)	? / Aristide Croisy (sculpteur)	
14 février 1885	Jules VALLÈS (journaliste, écrivain communiste)	? / ?	Exposition du masque au musée Carnavalet en 1935.
22 mai 1885	Victor HUGO (écrivain et député)	? / Jules Dalou (sculpteur) et Amédée Bertault (mouleur)	Haut-relief en plâtre patiné de Jules Dalou en 1885 au musée d'Orsay. Exposition du masque au musée Victor Hugo de Paris en 1903, 1927 et 1935.
11 nov. 1886	Paul BERT (médecin, député, ministre, résident général au Tonkin)	? / Paul Leyret (architecte)	
11 mai 1888	Jules-Antoine CASTAGNARY (journaliste, critique d'art, conseiller municipal et d'État)	? / ?	Buste du tombeau par Auguste Rodin au cimetière du Père-Lachaise inspiré du masque.

Date de mort	Identité et statut	Commanditaires / Auteurs	Diffusion, cérémonies et expositions (rubrique non exhaustive)
19 janv. 1896	Charles FLOQUET (avocat, député, préfet, sénateur, président du Conseil)	? / Alfred Caussin (sculpteur)	
8 juin 1896	Jules SIMON (philosophe, député, sénateur, président du Conseil)	? / Jean-Antoine Injalbert (sculpteur)	
13 avril 1912	Henri BRISSON (avocat, président de la Chambre des députés, ministre, président du Conseil)	? / Paul Landowsky (sculpteur)	
31 juillet 1914	Jean JAURÈS (philosophe, historien et député)	? / Gabriel Pech (sculpteur)	Masque en plâtre au musée Jean-Jaurès de Castres, dans le Tarn (don de 1959) ; masque en bronze au musée Jean-Jaurès (don de 1998 ; le masque avait appartenu à Vincent Auriol). Exposition du masque à la rédaction du <i>Populaire</i> en 1945. Représentation théâtrale autour du masque sous le chapiteau des Amis de l'Huma en 2013. Exposition de deux masques mortuaires en bronze et en bronze doré (musée Jean Jaurès et musée Toulouse-Lautrec) aux Archives départementales du Tarn et au musée-mine de Cagnac (Tarn) en 2014. Acquisition d'un masque en plâtre de Jaurès en novembre 2015 par le musée-mine de Cagnac. Il devrait être exposé dans l'espace Jean Jaurès de Pampelonne (Tarn).
24 nov. 1929	Georges CLEMENCEAU (médecin, journaliste, sénateur, député, président du Conseil)	? / François Sicard (sculpteur)	Masque conservé au musée Clemenceau de Paris ; autre masque au musée Clemenceau-Delattre à Mouilleron-en-Pareds (Vendée ; intégrée aujourd'hui à la commune de Mouilleron-Saint-Germain). Photographies du masque par André Kertész en 1929.

Date de mort	Identité et statut	Commanditaires / Auteurs	Diffusion, cérémonies et expositions (rubrique non exhaustive)
17 août 1930	Gustave DRON (médecin, maire radical de Tourcoing, député, sénateur)	Pierre Deborgher (adjoint au maire) / Jules Clamagirand (sculpteur)	Original à la municipalité de Tourcoing (Nord).
7 mars 1932	Aristide BRIAND (journaliste, diplomate, député, ministre, président du Conseil)	? / Émile-Oscar Guillaume (sculpteur), Armel Beauflis (sculpteur)	Masque au musée du château des ducs de Bretagne à Nantes (masque donné au musée en 1984 par la veuve du député-maire de Dinand, ami de Briand). Présenté dans deux expositions récentes en 2011 et en 2002 (<i>Le Dernier Portrait</i>). Photographies du masque par André Kertész en 1929. Monument de Pacy-sur-Eure en 1933 qui comporte une cavité avec un coffre contenant plusieurs masques.
9 oct. 1934	Louis BARTHOUSSE (avocat, député, sénateur, président du Conseil, ministre)	Municipalité de Marseille / François Carli (sculpteur)	Original au musée d'Histoire de Marseille. Cérémonie diplomatique franco-serbe commémorant l'attentat le 9 octobre 2014 devant les masques de Barthou et du roi de Yougoslavie.
17 mai 1944	Félix ÉBOUÉ (administrateur, gouverneur, résistant)	? / ?	Masque en plâtre au musée de l'Ordre de la Libération à Paris.
7 juillet 1944	Georges MANDEL (journaliste, député, ministre)	? / ?	3 exemplaires du masque : un chez la famille, un au musée Clemenceau à Paris et un donné à l'Assemblée nationale. 3 photographies du masque de Mandel sont conservées aux Archives Nationales. Cérémonie de remise du masque par la Société des Amis de Georges Clemenceau au Président de l'Assemblée Nationale, Claude Bartolone, le 11 juillet 2014 à l'Hôtel de Lassay.

Date de mort	Identité et statut	Commanditaires / Auteurs	Diffusion, cérémonies et expositions (rubrique non exhaustive)
15 mars 1947	Jean-Richard BLOCH (écrivain, conseiller de la République, communiste)	? / ?	Masque en bronze sur son tombeau au cimetière du Père-Lachaise.
26 mars 1957	Édouard HERRIOT (professeur, maire de Lyon, président du Parti Radical, ministre, président du Conseil)	Municipalité de Lyon / Jean Dulac (sculpteur)	
28 mai 1957	Laurent BONNEVAY (avocat, CG du Rhône, député, sénateur, ministre de la Justice)	Municipalité de Lyon / Jean Dulac (sculpteur)	
21 nov. 1957	Jean CRISTOFOL (douanier, député et maire communiste de Marseille)	Jacqueline Cristofol (épouse) / ?	Original en plâtre au musée d'Histoire de Marseille (acquis par le musée en novembre 2015).
6 août 1960	Charles ALTORFFER (pasteur, député et maire de Strasbourg)	? / Jean Henniger (sculpteur)	
10 juillet 1979	Adrien RICAUD (commerçant, maire d'Ensuès-la-Redonne)	? / Henri Graugnard (thanatopracteur)	Original en plâtre détenu par la mairie d'Ensuès-la-Redonne (Bouches-du-Rhône). Un monument avec une reproduction du masque a été édifié, puis enlevé suite à des travaux.
12 nov. 2008	Henri D'ATTILIO (cadre, maire de Châteauneuf-les-Martigues, député, sénateur socialiste)	Municipalité de Châteauneuf-les-Martigues / Henri Graugnard (than.)	Original en plâtre détenu par la mairie de Châteauneuf-les-Martigues (Bouches-du-Rhône). Reproduction du masque en bronze doré sur deux monuments à Châteauneuf-les-Martigues, inaugurés en 2009.